

Le Messager

Colligite fragmenta ne pereant / Ramasser les parcelles de peur qu'elles ne se perdent

Volume 1 – NUMÉRO 62

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

Service d'archives privées agréé par BAnQ / SAPA



Linogravure de Monsieur Marcel Ducharme, Revue L'estudiant Vol. XVI no 2 déc. 1951

Novembre / Décembre 2020
ISSN 1718-0481



Le Messenger vol 1 numéro 62

ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction :

Jean Claude De Guire, dir.gén. / archiviste

Collaborateurs :

Guillaume Petit, Yves Blanc

2

Mot de la direction

Les pages qui suivent arrivent avec la fin de l'année 2020, une année qui ne nous aura pas permis de se rencontrer peut-être, une année où le sourire et l'entrain de nos bénévoles nous auront manqué, mais une année qui ne nous a cependant pas empêché de travailler à la poursuite de nos missions historiques et archivistiques. Cet automne, notre Service d'archives SAPA a pu documenter une exposition soulignant le centenaire de la CSN. Sous le thème de la condition ouvrière et avec l'archiviste de l'institution, Marc Comby, nous avons regroupé le matériel mettant en valeur le labeur et les préoccupations de plusieurs générations de travailleurs. Au niveau scolaire, nous avons débuté un projet original qui verra sa première mouture vraisemblablement en 2021. En téléconférences, nous avons eu nos rencontres administratives tant avec nos collègues de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, qu'avec ceux du Regroupement des Services d'archives privées agréés et enfin les membres du Réseau des Sociétés d'histoire de Lanaudière. Nous avons aussi tenu en appel conférence des conseils d'administration et l'AGA a eu lieu au sous-sol de la bibliothèque Rina-Lasnier en respectant les consignes de santé publique.

En ce qui a trait aux archives, outre le traitement effectué, des dons intéressants tant en termes de documents qu'en objets ont été enregistrés. A titre d'exemple, nous avons reçu un ensemble de tableaux réalisés par le Père Wilfrid Corbeil ayant appartenu à monsieur Albert Lajoie qui occupa la direction de la Caisse Populaire de Joliette. Nous avons reçu également une bible et la barrette de l'abbé Eugène Martin 1892-1936 notre fondateur. En complément de fonds et collection, notons la réception de nombreuses photographies et diplômes pour compléter le fonds F111 Poirier-Hardy et un manuscrit daté de 1843 rejoignant la C06 Collection Société d'histoire de Joliette De Lanaudière et intitulé *Recueil de morceaux choisis* par Joseph Guilbault, un pionnier de Saint-Paul, qui fut le père de Joseph Pierre Octave Guilbault 1870-1924, notaire et député de Joliette de 1911 à 1917. Que nos donateurs soient remerciés au nom des chercheurs!

Pour terminer l'année ensemble, nous vous invitons à découvrir dans les pages qui suivent, les mystères de la collection C63 T. Vincent, un bouquet de trèfle patrimonial, un document de 1784 signé Mariauchau d'Esgly et la suite du texte de Yves Blanc sur les descendants de Pierre-Louis Panet et Marie-Anne Cerré, Seigneurs d'Ailleboust de Sainte-Mélanie. Bonne lecture et bonne fin d'année!

La collection C63 T. Vincent : intrigues et mystères autour de bons témoignages historiques par Jean Claude De Guire

Au XIXe siècle, la technique photographique du portrait allait révolutionner le monde intime du souvenir et la discipline même de l'histoire. Les collections de *portraits*, comme celles que conserve notre Service d'archives, fascinent aujourd'hui le chercheur, en ce que ces derniers nous transportent jusque dans une réalité la plus éloignée possible, dans la réalité des pionniers. Physionomies, costumes, poses, décors, autant de détails révélateurs d'un passé composé et parfois éludés par la littérature historique.

Or, parmi les premières collections de portraits reçues manifestement peu après la fondation de la Société d'histoire, il en est une, la C63 T. Vincent, qui se démarque par diverses composantes : la finesse et le grand âge des oeuvres, le soin accordé souvent à l'identification à l'encre de Chine des sujets, la conservation en bon état des cadres de papier des ferrotypes, l'apposition de l'étampe corporative de ce qui fut avant 1984 LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE JOLIETTE, la fréquence des oeuvres du photographe L.A. Derome (1816-1907), qui fut un pionnier de Joliette et enfin l'initiale du prénom et le patronyme du donateur ou de la donatrice.



Ce dernier élément manuscrit se lit comme suit : DON DE T. VINCENT, une inscription assez brusque pour le chercheur, à laquelle s'ajoute parfois le nom du village mal orthographié : ST. LIGOURI.

La notice biographique de la C63 T. Vincent inscrite au sein de notre État général des fonds est laconique et nous invite à la recherche : *'Nous savons que T.Vincent est un résident de Saint-Liguori. Nous n'avons pas retrouvé d'éléments supplémentaires pour élaborer cette notice biographique.'*



Ces silences sont bien normaux au sein d'une collection aussi importante que celle de notre Service d'archives et d'une Société d'histoire vénérable de 91 ans. Il y a que la chaîne d'informations a pu être brisée entre l'instant du don et le temps présent et ce malgré les précautions des intervenants. A l'époque du don T. VINCENT, le système d'enregistrement détaillé de la donation que nous pratiquons depuis son instauration par les soins de notre collègue Claire Saint-Aubin n'existait tout bonnement pas.

Qui donc se cache derrière ce nom VINCENT et pourquoi cet individu avait eu un intérêt aussi manifeste à colliger l'information sur des sujets aussi diversifiés et souvent liés à l'histoire de Joliette? Pour les besoins de nos chercheurs, il fallait bien tenter de documenter cette collection et poser une hypothèse quant à son créateur.

Partant des noms *Saint-Ligori* et *Vincent*, nous avons d'abord contacté notre membre Léon Lanoix qui habite cette municipalité et qui a pu gentiment nous confirmer la présence en ce village de générations de familles Vincent.

Par la suite nous avons communiqué avec un autre membre de la Société, Pierre Vincent qui a eu l'amabilité de nous mettre en contact avec une de ses parentes, madame Claire Malo puisque celle-ci avait effectué des recherches généalogiques concernant cette famille Vincent.

Trouve-t-on dans la généalogie Vincent, un ou une personne dont le prénom commence par la consonne T et qui est lié(e) à Saint-Liguori?



Il en est une et ses liens familiaux laisse à penser qu'il s'agit fort possiblement de notre donatrice.

Le 22 avril 1900, naissait à Saint-Liguori, *Thérèse* Élisabeth Vincent, fille de Joseph Pichereau Vincent.

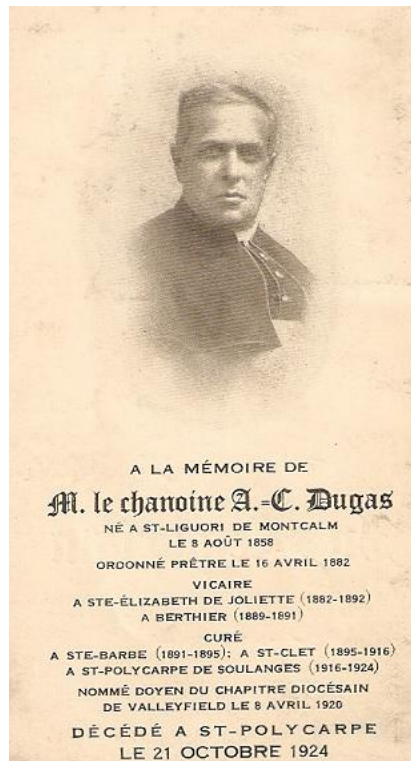
Joseph avait épousé à Saint-Liguori le 11 août 1885, mademoiselle Alphonsine Dugas.

Or, Alphonsine Dugas appartenait à une famille dont un des personnages fut en son temps imprégné de l'histoire de Joliette et de ses alentours et conséquemment un fin chercheur.

En effet, les parents d'Alphonsine, Sévère Dugas et Rosalie Martin, qui s'étaient unis à Saint-Jacques en 1850 eurent un fils appelé Alphonse-Charles Dugas, né le 8 août 1858 à Saint-Liguori.

Alphonse-Charles Dugas, oncle maternel de Thérèse Vincent, fut ordonné prêtre à Montréal le 16 avril 1882, par Mgr Édouard-Charles Fabre.

Curé de 1882 à son décès en 1924, Alphonse-Charles Dugas célébra ses noces d'argent de prêtrise le 16 avril 1907.



Il fut curé successivement à Saint-Élisabeth de Joliette, Sainte-Geneviève-de-Berthier et dans le Suroît en Montérégie, à Sainte-Barbe, Saint-Clet et Saint-Polycarpe.

C'est dans cette dernière paroisse qu'il décède le 21 octobre 1924 et qu'il travaille à une œuvre littéraire fondamentale pour l'histoire de Joliette et plus particulièrement celle du Collège Joliette devenu Séminaire.

Cette œuvre bien connue, intitulée *Gerbes de souvenirs*, propose des épisodes, anecdotes et réminiscences du collège mis en place et dirigé par les Clercs de Saint-Viateur.

L'intérêt pour la petite et grande histoire chez Alphonse-Charles Dugas en fait un chercheur et un historien pittoresque. Au gré de ses loisirs, on peut penser qu'il amassa un ensemble intéressant de documents textuels et de photographies anciennes. Il en avait la curiosité et la sensibilité.

Le fonds P62, Fonds Alphonse-Charles Dugas, de la collection du Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges en Montérégie, que nous pouvons consulter, en témoigne.

Alphonse-Charles Dugas avait le sens de la collection historique, celui de la documentation.



Nous proposons comme hypothèse, que suite au décès de ce dernier en 1924, Thérèse Vincent, sa nièce, reçut par héritage les merveilleuses photographies de notre collection C63.

Cinq ans plus tard en 1929, lors de la fondation de notre Société d'histoire par l'abbé Martin, Thérèse Vincent, en mémoire du travail d'historien de son oncle maternel, a pu faire ainsi don des photographies aux dirigeants de la Société naissante, en prenant soin d'y inscrire ou d'y faire inscrire au revers : DON DE T. VINCENT.

7

Alphonse-Charles Dugas avait pour les pionniers qu'il avait côtoyés un respect marqué, encore bien tangible aujourd'hui dans *Gerbes de Souvenirs*.

Cela nous laisse à penser qu'il avait grandi, tout comme sa nièce Thérèse, dans une de ces familles du temps où le patrimoine documentaire était conservé précieusement pour la postérité.



Linogravure de Roch Venne, Methode, Séminaire de Joliette nov. déc. 1951 L'Estudiant

Le grand trèfle rouge de Rawdon par Guillaume Petit

En 1851, John Jeffries de Rawdon recevait une médaille de l'époux de la Reine Victoria, le Prince Albert, lors de la 1ère exposition universelle, et ce pour un spécimen de **graine de trèfle rouge : Rawdon red clover**.

Dans les journaux anciens on trouve une multitude d'annonces comme celle ci-dessous de l'apothicaire *Devins & Bolton*.

Le trèfle rouge a été une des richesses du **patrimoine de Rawdon** pendant tout le XIXème siècle mais en faisant une recherche à ce sujet sur *Google* je n'ai rien trouvé au sujet de cet autre patrimoine oublié.

8

Graines de gros Oignon rouge
Américaines,
Graines de grand Trèfle rouge
de Rawdon,
Graines de grand Trèfle rouge
de Vermont,
Graines de grand Trèfle rouge
de Hollande,
Graines de grand Trèfle blanc
de Hollande, et
Graines de Mil, Luzerne, Sain-
foin, Sorghum, Lentilles, etc
Choisies avec grand soin par les meil-
leurs cultivateurs du pays.
Devins & Bolton
SALLE D'APOTHICAIRES,
Voisin du Palais de Justice, Montréal.



Le 23 septembre 1853, le Montreal Herald écrit que **John Jeffries** est venu présenter la médaille et le diplôme signés par le Prince Albert et qu'il a reçus pour le spécimen de graine de trèfle de Rawdon qu'il a présenté à la grande **Exposition Industrielle Britannique**, ayant eu lieu à Londres au Crystal Palace en 1851.

THE PRIZES TAKEN BY CANADIANS AT THE GREAT EXHIBITION.—We observe that, in hastily going over our files yesterday, we omitted several Canadians from the prize list of the Great Exhibition. We publish, with much pleasure, the names then omitted:—

Mining and Mineral Products.
Logan W E: Manganese and Iron Ores
Wilson Dr, Perth: Magnetic Iron Ores, &c
Marmora Iron Works: Iron, &c

Substances used for Food.
Bales J, York: Maple Sugar, hon. men.
Bucke R: Arrowroot, do
Dawes Thos & Sons, Lachine: Hops, do
Fisher J, River des Prairies: Seed of Cameline, do
Fletcher J, Montreal: Capillaire and Raspberry Vinegar, do
Gillespie, Moffatt & Co, Montreal: Wood Vinegar, do
Jeffries J, Rawdon: Clover Seed, do

Montreal Herald 3 novembre 1851

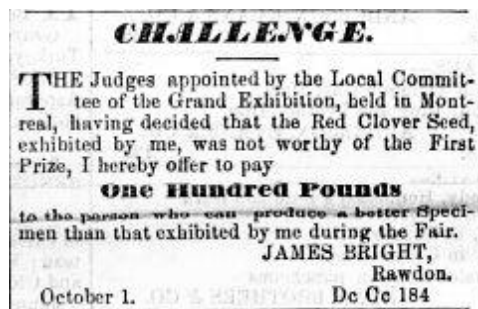
MEDAL AND DIPLOMA FROM THE GREAT BRITISH INDUSTRIAL EXHIBITION.—We had, yesterday, the pleasure of a call from our friend, Mr. John Jeffries, of Rawdon, who showed us a beautiful medal and diploma, signed by his Royal Highness Prince Albert, received for a specimen of Rawdon-grown clover seed, sent by him to the great Exhibition of 1850.

Montreal Herald 23 septembre 1853

En 1855, à l'**Exposition Universelle de Paris** John Jeffries présente de nouveau des graines de trèfle rouge de Rawdon.

Ce sont certainement **les irlandais de Rawdon** qui ont apporté et acclimaté cette variété de trèfle qui permettait d'enrichir les prairies pour les pâturages et le foin. À partir de 1846 on trouve dans tous les journaux des annonces pour cette semence qui devait être très utile puisque qu'elle se vendait même à l'exportation.

En 1853, **James Bright** déçu de ne pas avoir gagné le 1er prix à la Grande Exposition de Montréal offre 100£ (une très grosse somme) à celui qui pourra produire une meilleure graine que la sienne!



Montreal Herald 1er octobre 1853

Dans le **Journal d'Agriculture Illustré** de janvier 1889, on trouve un exemple de l'utilisation de cette semence dans les prairies, mélangée à du mil et d'autres trèfles:

40 Si vous voulez vous en tenir au mélange ordinairement semé par les cultivateurs, semez :

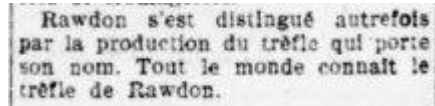
Mil	12 lbs.
Trèfle rouge Rawdon	4 "
Trèfle alsike.....	4 "
Trèfle blanc.....	2 "

Semez le mil seul, puis les trèfles mêlés ensemble, donnez un léger coup de herse puis roulez fortement, mais seulement lorsque votre terrain sera simplement frais, et non très-humide.

En 1862, dans un article du **Montreal Herald**, on rapporte même que des spéculateurs vendent des semences de seconde qualité en les faisant passer pour celles de Rawdon! Le journaliste conseille aux fermiers de Rawdon de créer une sorte d'*Appellation d'Origine Contrôlée* pour protéger la marque « **Rawdon** ».

À partir de 1880, on trouve beaucoup moins de mentions de la graine de Rawdon. La production des graines demandait beaucoup de travail et était très dépendante de la météo. De plus, la production laitière était plus simple et régulière.

Dans un long article de La Presse de 1908 décrivant la vie à Rawdon à cette époque, le journaliste parle déjà du trèfle de Rawdon au passé.



Rawdon s'est distingué autrefois par la production du trèfle qui porte son nom. Tout le monde connaît le trèfle de Rawdon.

En 1908, tout le monde connaissait donc encore le trèfle de Rawdon!

Dans un autre article de 1908 du journal **Le Canada**, F. M. Liguori de l'Institut Agricole d'Oka explique comment on récoltait la graine de trèfle de Rawdon. Il explique aussi pourquoi cette production si populaire dans les comtés de Montcalm, L'Assomption et Joliette où on en récoltait beaucoup autrefois, a été abandonnée.

10

Lorsque je foule aujourd'hui le sol de mon propre jardin, je me rends compte que le trèfle de Rawdon est encore présent dans notre paysage puisqu'il y en a qui y pousse naturellement. C'est peut-être une forme dégénérée, mais il fait de belles tiges hautes et colorées.

Mgr Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly 1710-1788 : Étude d'un document du fonds F131 par Jean Claude De Guire

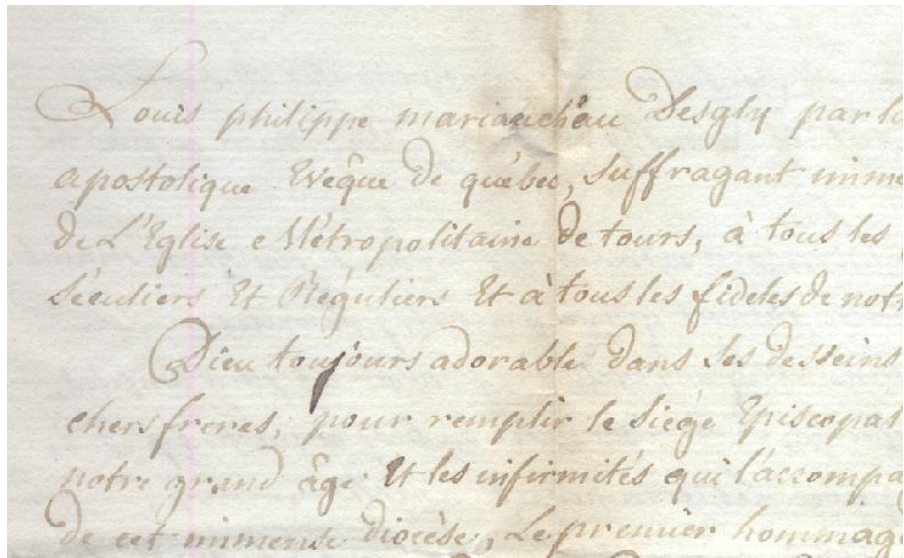


Mgr L.-P. Mariauchau d'Esgly
© Wikipédia

Le diocèse de Joliette est né en 1904 du morcellement de celui de Montréal. Créé en 1836, le diocèse montréalais est lui-même issu du morcellement du gigantesque diocèse de Québec créé en 1674 sous Mgr de Laval et progressivement démembré à partir de 1817. Nos premiers colons catholiques lanadois, leurs dirigeants politiques et religieux ont donc été successivement sous l'autorité spirituelle de personnages émanant de l'évêché de Québec, de celui de Montréal et enfin de celui de Joliette.

Le F131 Fonds historique du diocèse de Joliette, dont le plus ancien document date de 1703, témoigne de cette succession administrative religieuse et historique à travers des documents qui illustrent par exemple les entrées en fonctions des nouveaux curés et même celles des nouveaux évêques.

Il en est ainsi pour un document annonçant à la paroisse de l'île Dupas la prise en charge du diocèse de Québec par le nouvel évêque, Monseigneur Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly. La lettre épiscopale ou le mandement est datée du 4 décembre 1784 et est signée : † L.-Ph. Évêque de Québec. Le secrétaire qui reçoit et signe la dictée se nomme PLESSIS. Il s'agit vraisemblablement du jeune Joseph-Octave Plessis 1763-1825, qui occupe alors la charge de secrétaire et qui deviendra un jour en 1806, archevêque de Québec. Le nouvel évêque Mariauchau d'Esgly vient tout juste de prendre possession de la mitre, le 2 décembre précédent.



Louis philippe mariauchau D'esgly par la
apostolique. Evêque de québec, Suffragant immé-
diat de l'Église Métropolitaine de tours, à tous les
Seculiers et Réguliers Et à tous les fidèles de notre
Dieu toujours adorable. Dans ses dessein
chers frères, pour remplir le Siège Episcopat
notre grand âge. Et les infirmités qui l'accompa-
gnent de cet immense diocèse, Le premier hominage

Le papier de 20 cm x 32.5 cm est vergé et comporte en filigrane une couronne et le personnage de Britannia. L'encre sépia est assez pâle mais nette. D'une calligraphie régulière, le texte est absolument lisible et la langue écrite d'une belle simplicité, malgré le ton solennel du message. On note enfin un sceau sec sous un losange en papier.

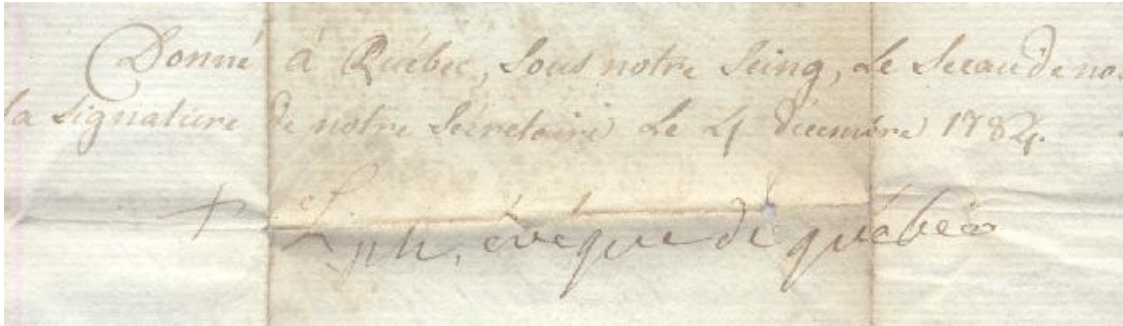
Essentiellement, le nouvel évêque s'adresse à son clergé et à ses fidèles et le renseigne d'abord sur le contexte de sa nomination.

Dès ses premières lignes, il indique : '...nonobstant notre grand âge et les infirmités qui l'accompagnent, nous fussions chargé du gouvernement de cet immense diocèse.'

Le prélat rend ensuite grâce à son Dieu pour l'avoir choisi afin d'assurer la 'continuité de l'épiscopat dans cette province.'

Il assure du même souffle qu'il n'a jamais cherché à occuper le siège épiscopal : ' C'est un fardeau redoutable aux anges même'. Il en connaît les dangers mais il ajoute : '...la maladie opiniâtre de l'illustrissime et révérendissime Jean Olivier Briand, notre prédécesseur, ses instances réitérées, le désir de le soulager, la nécessité de soulager au plus tôt notre diocèse sur le danger qu'il courait d'une vacance subite'...' ont vaincu notre répugnance et nous ont fait consentir à accepter son abdication.' 'Ce prêtre recommandable (Briand) par tant d'endroits

mérite nos regrets les plus sincères.' ' Dix-huit-ans d'épiscopat dans les circonstances les plus fâcheuses, quarante-quatre années au service de ce diocèse...'



Le reste du texte confirme l'analyse biographique de Jean-Yves Pelletier dans *le Dictionnaire biographique du Canada* quant à l'activité épiscopale de Mariauchau d'Esgly. Le nouvel évêque insiste en effet dans ce mandement sur la reconduction absolue ou le renouvellement strict des engagements pris par Mgr Briand, à la confirmation des fonctions du clergé en place dans les rangs et aux qualités de cœur et d'esprit du nouveau coadjuteur. Il s'agit ici de Jean-François Hubert 1730-1797 qui avait débuté son sacerdoce en 1766. Bref, le nouvel évêque annonce sa volonté de continuation dans la gestion spirituelle du vaste territoire du diocèse et ce malgré son âge avancé et ses soucis de santé à 75 ans.

Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly est né le 24 avril 1710 à Québec de l'union de François Mariauchau d'Esgly et de Louise-Philippe Chartier de Lotbinière. Né parmi les notables, il a pour parrain le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil. Ordonné prêtre en 1734 après des études au séminaire de Québec, il est immédiatement nommé curé de la paroisse Saint-Pierre de l'Île d'Orléans, la paroisse de tout son sacerdoce.

Après la Conquête par les britanniques, la nomination de l'évêque de Québec avait été houleuse avec les nouvelles autorités. Pour contourner le problème, Mgr Briand souhaita rapidement la nomination d'un coadjuteur, soit un évêque adjoint qui l'aiderait dans ses tâches et qui aurait surtout un droit de succession immédiate lors de son retrait ou de son décès. Le Gouverneur Dorchester ne voulant pas d'un membre du clergé Français mais d'un natif du pays et la famille de Lotbinière souhaitant se rapprocher de l'autel, Mariauchau d'Esgly fut retenu comme coadjuteur puis *de jure* comme évêque.

Malgré son âge et sa surdité, il devenait ainsi le premier évêque de Québec né au pays. Avec clairvoyance et humilité, son mandement est clair à ce sujet, il se sait uniquement de passage dans le rôle qui devient le sien à la suite de Mgr Briand.

Il laisse d'ailleurs le soin à Jean-François Hubert de visiter ses paroisses. Caractéristique de son épiscopat, très rarement Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly ne quittera son  le d'Orléans, ni pour habiter le Séminaire de Québec ni pour gérer son vaste territoire.

Parmi les questions épineuses qui marquent son mandat, on note le difficile recrutement des prêtres et le choix du lieu de construction de quelques églises dont celle de Yamachiche.



13

Saint-Pierre Ile d'Orléans

© Ministère de la Culture et des Communications

Évêque de passage comme l'annonçait ce magnifique document qui fait partie de nos archives, Mariauchau d'Esgly décède le 4 juin 1788. Inhumé non pas à Québec mais dans son église paroissiale Saint-Pierre de l'île d'Orléans où il a dit la messe durant 54 ans, il fallut attendre le 8 mai 1969 pour que ses restes soient transférés dans la crypte de Notre-Dame de Québec.



La descendance de Pierre-Louis Panet, Seigneur d'Ailleboust et de Marie-Anne Cerré par Yves Blanc

Cet article termine celui du même auteur publié dans notre MESSAGER 61. La majorité des documents utilisés ici proviennent du récent fonds créé au sein de la collection de notre Service d'archives par Monsieur François Faribault. Monsieur Faribault est apparenté aux familles citées dans le texte. Son père s'est intéressé à alimenter la riche histoire familiale en colligeant certains documents qui aujourd'hui se retrouvent dans le fonds Panet-Lévesque-Faribault.



Pierre Louis Panet et son épouse Marie-Anne Cerré

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Un rappel historique du XIXe siècle par Yves Blanc

Les années 1800 sont marquées par la «Révolte des Patriotes». Suite à la conquête de 1760 par le Royaume d'Angleterre et en réaction aux politiques du Gouvernement colonial qui fait tout pour empêcher l'émancipation politique du Bas-Canada des tensions apparaissent. L'Angleterre s'inquiète devant le risque que les idées de la Révolution Française qui inspirent les Américains ne viennent motiver les personnalités influentes du Bas Canada. De 1791 à 1837, les nobles et les riches propriétaires terriens qui détenaient leur titre de Seigneurs de l'époque de la Nouvelle France et avaient un pouvoir économique et politique obtenu des restes de l'organisation sociale et politique laissée par la France, perdent de leur influence populaire; ils sont débordés en nombre et en influence populaire par une nouvelle génération de riches propriétaires terriens qui acquièrent leur titre de Seigneur par l'achat des terres correspondantes, de professionnels (avocats, notaires...) et de certains commerçants.

Après une certaine accalmie, les tensions reprennent en 1832, le Parti des Canadiens se radicalise comme celui des Bureaucrates («la Clique du Château»). Une mauvaise récolte de blé, une terrible épidémie de choléra en 1832, accroissant le malheur dans les campagnes est un terreau fertile pour politiser les paysans et les petits artisans. C'est aussi à cette période que les terres disponibles se font de plus en plus rares. Les familles sont toujours aussi nombreuses et au moment des héritages il n'est plus possible de les morceler pour les partager. D'un autre côté, les technologies agricoles n'évoluent pas et les rendements stagnent. Les terres cultivées ne suffisent plus à nourrir cette population en croissance rapide. C'est dans ce contexte d'après la Conquête, de lutte politique contre le Gouvernement colonial qui fait tout pour protéger son emprise sur sa Colonie du Canada et qui est appuyé par la riche bourgeoisie anglaise du Haut-Canada, et dans ce contexte de détérioration constante de la situation des campagnes que se développe de 1791 à 1837 les principales causes de la «Révolte des Patriotes» et du mouvement sans précédent de migration des Canadiens Français vers la Nouvelle Angleterre et le centre des États-Unis qui prendra l'ampleur dès 1840.

Ce XIXe siècle est clairement aussi celui de la consolidation du pouvoir de l'Angleterre sur son Empire tout autour du globe (Canada, Indes, Australie ...) à l'exception notable des États-Unis. La France se retire à nouveau de l'Amérique du Nord avec la vente par Napoléon Bonaparte de la Louisiane aux États-Unis (1803). Les États-Unis sont en guerre contre l'Angleterre («Seconde guerre d'indépendance» 1812-1814) puis contre le Mexique (1845)²⁹. Outre les guerres contre les nations amérindiennes, Washington est aux prises avec la «guerre de sécession (1861-1865). Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la révolte des métis avec à sa tête Louis Riel est étouffée et le Manitoba est créé. Les nations amérindiennes au Canada comme aux États-Unis perdent tous leurs pouvoirs sur le continent nord-américain et sont reléguées dans des portions congrues du territoire (les réserves). Les mouvements d'immigration sont très importants d'Europe vers l'Amérique du Nord et de la côte est vers le centre puis vers l'ouest du continent nord-américain.

A cette époque, Montréal est la plus grande métropole et le plus important centre industriel d'Amérique du Nord. L'Europe est elle aussi marquée par de nombreux mouvements et guerres qui reconfigurent l'équilibre des pouvoirs et redessinent plusieurs frontières. En France, aux guerres napoléoniennes succèdent des régimes politiques contrastés (restauration de la royauté, de l'Empire, de la République). La révolte des «Canuts» à Lyon (novembre 1831) est suivie de celles des Parisiens (1848). A la suite de la guerre avec la Prusse (1870) éclate la violente révolte de la population («La Commune» 1871). Le régime démocratique républicain ne se consolide qu'avec l'instauration de la IIIe République (1871). Au cours de ce XIXe siècle les progrès de la science et de la technologie sont considérables dans tous les domaines. Ils sont aussi à l'origine de ces bouleversements sociaux en plaçant la machine entre l'homme et l'élément à produire à la place de la force humaine et de l'outil. Cette reconfiguration du système de production grâce à la force motrice nouvellement maîtrisée, est à l'origine de la fin de l'esclavage³⁰ et au développement du capitalisme et des théories socialistes et marxistes. Mais pour autant, elle ne met pas fin au travail des enfants ni à la pénibilité des conditions du travail dans de nombreux secteurs (agriculture, mines de charbon ...).

La descendance de Pierre Louis Panet et son épouse Marie-Anne Cerré

1.LÉON PANET:

Né le 20 octobre 1784 à Québec, il est décédé en mer le 6 février 1810 alors qu'il était marin à bord du navire marchand L'Albion. Le navire a chaviré sous l'effet d'une très violente bourrasque de vent 31.

A cette époque, Napoléon Bonaparte avait tenté de barrer la route aux approvisionnements de l'Angleterre. Cette action de Bonaparte a été appelée le Blocus Maritime mais en fait, la France ayant perdu la majorité de sa flotte de guerre dans la bataille de Trafalgar, Napoléon ne pouvait que contrôler certains ports d'Europe d'où partaient des approvisionnements (en particulier du bois) pour l'Angleterre. Cette dernière s'est donc tournée vers d'autres sources, en particulier pour le bois, vers le Canada qui en a grandement profité.

C'est dans ce cadre que Léon Panet était marin à bord de l'Albion. Léon Panet n'a pas laissé de descendance.

2.LOUISE-AMÉLIE PANET:



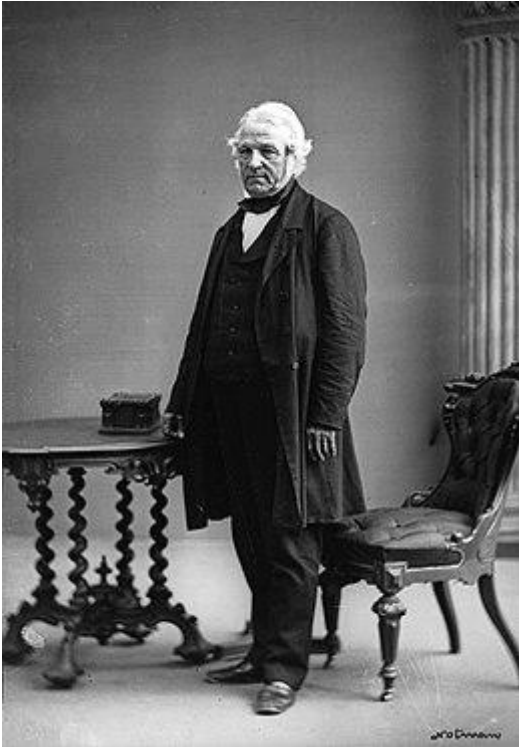
© Wikipédia

Née le 27 janvier 1789 à Québec et décédée le 24 septembre 1862 à Sainte-Mélanie, Louise-Amélie Panet est une artiste peintre, claveciniste et femme de lettres. Personnalité marquante de la vie du Québec, capable d'influence jusqu'au plus haut niveau des institutions politiques, gestionnaire de la Seigneurie d'Ailleboust, à partir de 1832, elle réside au manoir seigneurial d'Ailleboust où, avec son mari, elle tient salon et reçoit des personnalités marquantes de cette époque tels que:

Jacques et Benjamin Viger, Louis-Joseph Papineau, le Chevalier D'Estimauville, sa sœur Charlotte-Mélanie Panet et ses neveux (Louis et Guillaume Lévesque).

Bien que baptisée catholique c'est en l'église anglicane Christ Church de Montréal que Louise-Amélie Panet épouse le 27 septembre 1819 William Bent Berczy.

WILLIAM BENT BERCYZ:



©Wikipédia

William Bent Berczy est un artiste-peintre, né en Grande-Bretagne en 1791. Il a vécu sa jeunesse du côté de Toronto.

Il est le fils de William Berczy von Moll³² (originaire du Saint empire romain germanique) et de Charlotte Allamand (originaire de Suisse).

William Berczy von Moll est lui-même artiste-peintre, architecte et ... explorateur. Il a influencé l'urbanisme de la ville de Toronto et réalisé de nombreuses peintures représentant la vie des amérindiens.

Louise-Amélie Panet et William Bent Berczy n'ont pas eu d'enfant.

Louise-Amélie Panet est inhumée au cimetière catholique de Sainte-Mélanie alors que William Bent Berczy l'est au cimetière anglican St-John's de Saint-Ambroise de Kildare.

De nombreux ouvrages sont consacrés à la vie et à l'œuvre de Louise-Amélie Panet ainsi qu'à celles de William Bent Berczy et du père de ce dernier.

3.CHARLOTTE-MÉLANIE PANET:

C'est en sa mémoire que la ville porte le nom de Sainte-Mélanie d'Ailleboust. Née le 11 septembre 1794 à Québec, elle décède le 16 septembre 1872 à Sainte-Mélanie.

Elle épouse Marc-Antoine-Louis Lévesque le 16 mai 1814 à Montréal. Ce dernier décède en 1833, elle lui survit près de 40 ans. Ils ont six enfants dont quatre atteindront l'âge adulte.



© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

MARC-ANTOINE-LOUIS LÉVESQUE:



© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Il est né le 11 février 1782 à Québec et baptisé dans la cathédrale Notre-Dame de Québec. Il décède le 11 mai 1833; il est inhumé au cimetière de Sainte-Mélanie.

Marc-Antoine-Louis Lévesque est une personnalité importante. Ecuyer, protonotaire de la Cour du banc du Roi du District de Montréal, Lieutenant-colonel du huitième bataillon de la milice du District de Montréal, il s'est illustré dans sa jeunesse à la bataille de la rivière La Châteauguay en octobre 1813 comme capitaine, commandant le cinquième bataillon des milices incorporées³³.

18

Le père de Marc-Antoine-Louis Lévesque, François Lévesque (1732-1787), a immigré de Normandie (Saint-Martin-du-Pont, près de Rouen).

Selon l'Association Lévesque Inc.:

«François Lévesque, né le 29 juin 1732 à Rouen, Normandie, est le fils de François et de Marie Bouchet (ou Pouchet), une famille riche, propriétaire de la plus grande filature de coton de la région de Rouen.

Venu au Québec, probablement d'abord pour des raisons d'affaires, il fait le commerce des fourrures et des céréales entre Montréal et Québec.

Il possède ses propres navires et fait de nombreux voyages en France.³⁴»



François Lévesque (1732-1787)

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

La mère de Marc-Antoine-Louis Lévesque, Catherine Trottier Desaulniers Beaubien (1747-1807), est née à Québec. Elle est de la cinquième génération descendante de Jules Trottier (1591-1655) et de Catherine Loiseau (1601-1656) qui sont partis de la région du Mans pour la Nouvelle-France en 1646 avec leurs quatre enfants (un cinquième est né pendant la traversée).

François Lévesque et Catherine Trottier Desaulniers Beaubien se marient dans le temple protestant (Metropolitan Church) de Québec. Lui est de religion protestante³⁵, elle de religion catholique.

Les enfants de Charlotte-Mélanie Panet et de Marc-Antoine Louis Lévesque sont tous né à Montréal où ils seront baptisés dans la religion catholique.

3.1 François Charles Lévesque:

Baptisé à Montréal dans la basilique Notre-Dame le 20 octobre 1817, il se suicide à Sainte-Mélanie le 3 novembre 1859 (suicide déguisé en accident de chasse). Il est inhumé à Sainte-Mélanie.



François Charles est avocat. En 1837, bouillant libéral, Lévesque adhère à la philosophie nationaliste et prend même position publiquement en faveur des patriotes.

Croyant sa sécurité menacée, il juge à propos de s'exiler temporairement aux États-Unis³⁶.

Il se marie à Berthierville (Berthier-en-haut) le 4 juin 1843 avec Marie Jessie Julie Morrisson (1824-1844).

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Le grand-père de Marie Jessy Julie Morrisson a émigré d'Écosse en 1766 avec son frère Allan et s'est installé dans la région de Berthier pour y créer un commerce. Il a épousé le 20 août 1775, dans l'église anglicane Christ Church de Montréal, Jeanne Cairns, elle-même immigrante venue d'Écosse. Leur fils (William Morrison, donc le père de Marie Jessy Julie Morrison) a épousé Julie Louise Roussin le 3 mars 1827 dans le temple anglican Christ Church de Sorel.

Marie Jessy Julie Morrison décède le 16 mai 1844 à Berthierville le jour de la naissance de sa fille: Marie Jessie Béatrice Lévesque. François Charles Lévesque et Marie Jessy Julie Morrison n'auront donc eu qu'un enfant.

Marie Jessie Béatrice Lévesque épouse à Sainte-Mélanie le 19 septembre 1865 Antoine Alfred Laviolette de Saint-Jérôme. Ils sont inscrits dans cette dernière ville au recensement de 1891 où Antoine Alfred décède en 1903.

3.2 Louis Guillaume Lévesque:



Louis Guillaume (1819 - 1856) fait ses études de Droit à Montréal où il adhère à la société secrète «l'Association des frères-chasseurs» puis il se joint en 1838 au groupe de Patriotes de Napierville.

Les 9 et 10 novembre 1838, il participe à l'attaque d'Odelltown qui se solde par la défaite des Patriotes.

Arrêté le 14 novembre, il est incarcéré à la prison de Montréal. Il est condamné à mort.

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Grâce aux efforts de Philippe Panet³⁷ (descendant de l'autre branche Panet, celle de Québec fondée par Jean-Claude Panet le frère aîné de Pierre-Méru Panet) et aux interventions de sa tante Louise-Amélie Panet, sa peine est commuée en une condamnation à l'exil en Australie. Grâce aux démarches de son oncle Pierre-Louis Panet, sa condamnation à l'exil en Australie est modifiée pour un exil en France.

A Paris, il fréquente quelques canadiens exilés dont Julie Bruneau Papineau (l'épouse de Louis-Joseph Papineau) et leurs enfants. Il profite de son exil à Paris (1839-1843) pour reprendre ses études de Droit qu'il ne complète pas et amorce des études de médecine qu'il ne complète pas davantage. De retour à Montréal, il reprend ses études, complète sa cléricature et sera reçu avocat. Entre 1845 et 1848, il publie quelques œuvres littéraires.

Il décède à Québec et est inhumé à Sainte-Mélanie. Il sera resté célibataire et ne laisse aucune progéniture.

3.3 Louis Gabriel Lévesque:

Louis Gabriel Lévesque (1822-1878) suit la tradition de ses aïeuls, de ses frères et beaux-frères en pratiquant le Droit.

Il a une charge de notaire.

Il est maire de Sainte-Mélanie de 1875 à 1878.

Il décède le 5 mai 1878 et est inhumé à Sainte-Mélanie. Il ne s'est pas marié et ne laisse aucune descendance.



©Société d'histoire de Joliette De Lanaudière



Le manoir Panet-Lévesque de Sainte-Mélanie vers 1900

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

3.4 Pierre-Thomas Lévesque:



Pierre-Thomas Lévesque (1824-1906) est arpenteur. Il habite Sainte-Mélanie. Le 5 août 1850 dans l'église de la paroisse Sainte-Geneviève de Berthierville, il épouse en 1^{ère} noce Cécile Anne Françoise (surnommée Fanny) Cuthbert (1819-1855)³⁸.

Cécile Anne Fanny Cuthbert est la petite fille de James Cuthbert (1719-1798) et de Catherine Cairns. James Cuthbert originaire d'Écosse a acheté la Seigneurie de Berthier et a été en particulier l'aide de camps de Wolfe à la «Bataille des plaines d'Abraham».

Pierre-Thomas Lévesque et Cécile Anne Fanny Cuthbert n'auront pas d'enfants.

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Devenu veuf, Pierre-Thomas Lévesque épouse en secondes noces, le 25 novembre 1856 à L'Assomption, Avelina Charlotte Beupré (1838-1876).



Avelina Charlotte Beupré



Pierre-Thomas Lévesque vers 1900

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Le couple Lévesque-Beaupré aura six filles nées à Sainte-Mélanie d'Ailleboust ou à l'Assomption:

3.4.1 Charlotte Marie-Louise Lévesque (1858-1940). Elle épouse à l'Assomption le 26 octobre 1880 Richemont Lemoine De Martigny. Ils auront un garçon et quatre filles.

3.4.2 Marie Avelina Mélanie Lévesque née le 20 avril 1859. Elle épouse à l'Assomption le 25 avril 1881 Louis-Napoléon Dupuis³⁹.



3.4.3 Amélie Elisabeth Laetitia Lévesque (1860 - 1930).

Elle épouse le 3 septembre 1878 à l'Assomption l'avocat Joseph-Édouard Faribault (1855 - 1952) qui est né à l'Assomption de l'union de Joseph Édouard Norbert Faribault et de Odile Dorval.

Ce dernier est un descendant de Barthélémy Faribault (1728-1801) arrivé en Nouvelle-France vers 1752 pour assumer les fonctions de secrétaire-écrivain au Bureau de contrôle de la Marine à Québec; Barthélémy est devenu notaire à Berthier-en-Haut où il est décédé et a été inhumé⁴⁰.

© Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

3.4.4 Anne Cécile Lévesque (1870- 1897). Elle épouse à Montréal (Paroisse Saint-Jacques-le-Mineur) le 26 janvier 1892 Zotique Wilfrid Telmosse. Ils auront quatre filles nées à Montréal.

3.4.5 Estelle Alice Béatrice Lévesque (1862-1946) épouse à Montréal (Paroisse Saint-Jacques-le-Mineur) le 18 septembre 1888 Charles Auguste Marie-Joseph Rocher, avocat, fils de Barthélémy Rocher notaire de Joliette et sa région et de Clothilde Roy de l'Assomption. Ils auront quatre garçons et une fille nés à Montréal. Ils sont les grands-parents de l'éminent sociologue Guy Rocher.

3.4.6 *Marie Armandine Berthe Lévesque* (1869-1897) épouse le 19 janvier 1897 à Montréal Joseph Alexandre Séraphin Dupuis, le neveu de son beau-frère Louis-Napoléon Dupuis (l'époux de Marie Avelina Mélanie Lévesque).

A nouveau veuf, Pierre Thomas Lévesque épouse en 3^e noce, le 20 février 1879 à Montréal, sa cousine germaine, Marie-Louise Panet (1829-1912)⁴¹. Pierre-Thomas et sa cousine Marie-Louise n'auront pas d'enfant.



Marie-Louise Panet © Société d'histoire de Joliette De Lanaudière

Compte-tenu que, des enfants de François Lévesque, seul Marc-Antoine-Louis a eu une descendance et que de celle-ci, formée de 6 garçons, seuls Charles (une fille) et Pierre-Thomas (huit filles) ont engendré des enfants mais aucun garçon, la lignée nominale Lévesque de François s'est donc éteinte, en 1906, avec le décès de Pierre-Thomas.

4. THÉRÈSE-EUGÉNIE PANET:

Thérèse-Eugénie Panet, la huitième des enfants héritiers de Pierre-Louis Panet, Seigneur d'Ailleboust, est née à Montréal le 5 avril 1798 et décède à Berthier le 1er octobre 1866. Elle épouse le 28 juin 1845 à Berthier Benjamin Abbott.

BENJAMIN ABBOTT:

Il est né aux États-Unis probablement au New-Hampshire vers 1800.

Il se marie une première fois à Québec dans la cathédrale anglicane Holly Trinity avec Angèle Bélanger (1797-1844)⁴².

Ils habitent à l'Assomption où ils ont une fille qui décède prématurément en 1838.

De son second mariage avec Thérèse-Eugénie Panet, Benjamin Abbott n'aura pas d'enfant.



© SHJL

5. PIERRE-LOUIS PANET:

Pierre-Louis Panet naît à Montréal le 21 février 1800 et meurt le 31 mars 1870 à Montréal (inhumé au cimetière de Notre-Dame-de-Grace). Dans la tradition familiale, il porte le titre d'Écuyer, exerce le métier d'avocat et est Grand Voyer du District de Trois-Rivières puis du District de Montréal. Le 20 août 1827, il épouse Louise Clorinde Bouthillier dans la Basilique Notre-Dame de Montréal.

LOUISE CLORINDE BOUTHILLIER:

Louise Clorinde Bouthillier (1800-1832); elle mourra du choléra. Elle est la fille du lieutenant-colonel Jean Bouthillier, commandant du 3e bataillon de la milice de Montréal et de Louise Perthuis de Montréal.

Jean Bouthillier est né le 30 mai 1762 sur l'Île de Ré (évêché de La Rochelle, France) et a émigré en Nouvelle-France.

Pierre-Louis Panet et Louise Clorinde Bouthillier auront deux filles dont seulement Marie-Louise Panet atteint l'âge adulte.

5.1 Marie-Louise Panet (1829-1912) est née à Montréal. Le 15 septembre 1851, elle épouse en premières noces à Montréal Arthur Toussaint Lamothe⁴³, écuyer, avocat.

Devenue veuve et sans enfant, elle épouse en secondes noces le 20 février 1879 à Montréal son cousin **Pierre-Thomas Lévesque** (1824-1906) cité plus haut.

6. MARIE-ANNE PANET:

Marie-Anne Panet (1806-1863), fille de Pierre-Louis Panet Seigneur d'Ailleboust et de Marie-Anne Cerré, elle est la plus jeune de la fratrie Panet. Née à Montréal, elle vit à Sainte-Mélanie (et dans la région), où elle sera inhumée.

Le 17 février 1830 elle épouse à Berthier son cousin Pierre-Horace Panet. Devenue veuve en 1838, elle épouse en secondes noces le 3 mars 1851 à Sainte-Mélanie Maximilien Globensky.

PIERRE-HORACE PANET:

Pierre-Horace Panet (1803-1838) pratique le métier d'avocat à Trois-Rivières. Il est le fils de Narcisse Panet (1774-1809) qui est le frère cadet de Pierre-Louis Panet, Seigneur d'Ailleboust.

Marie-Anne Panet et Pierre-Horace auront un enfant, Louis-Adolphe, né à Trois-Rivières mais qui décédera à l'âge de deux ans.

MAXIMILIEN GLOBENSKY:



© Wikipédia

Maximilien Globensky (1793-1866) est né à Verchères. Il avait épousé en 1819 à Saint-Eustache Elisabeth Lamer St-Germain Lemaire qui est décédée en 1834 à Saint-Eustache. Ils ont eu 10 enfants dont plusieurs sont morts en bas-âge. Il est Lieutenant-Colonel; il a participé à la guerre de 1812 (bataille de Châteauguay⁴⁴, Lacolle et Ormstown).

Il est impliqué dans le maintien de l'ordre et la lutte contre les Patriotes à Saint-Eustache en 1838.

Marie-Anne Panet et Maximilien Globensky n'ont pas eu d'enfant.

SÉPULTURES FAMILIALES



Monument Pierre Thomas Lévesque
Cimetière Côte-des-Neiges de Montréal
© François Faribault



Monument Panet Lévesque
Cimetière paroissial de Sainte-Mélanie
© François Faribault

EN GUISE DE CONCLUSION

Mes recherches en généalogie ayant été limitées jusque récemment à l'étude d'une famille d'agriculteurs et de commerçants de village, j'ai souvent eu l'impression, à tort, que la société canadienne française était monolithique, francophone, vivant essentiellement dans des villages agricoles, dominée par le Bas-Clergé.

J'ai eu ce sentiment que le Bas-Canada se limitait à ces «républiques paroissiales»⁴⁵, coupée des événements bouleversant le reste de l'Amérique du Nord et des révolutions politiques, technologiques et philosophiques européennes⁴⁶.

J'avais oublié que les sociétés sont beaucoup plus complexes.

J'avais aussi négligé de prendre en compte le fait que le récit historique dominant ne retient pas toujours les nuances, qu'il est parfois manichéen lorsque une société a besoin de disposer d'une base, d'un mythe héroïque et mobilisateur, pour donner force à un mouvement populaire d'émancipation.

Ce travail de recherches sur la famille Panet et les familles qui lui sont apparentées⁴⁷ m'a fait découvrir, la très importante influence de ces clans familiaux francophones⁴⁸ sur la vie politique, judiciaire, sociale et culturelle du Bas-Canada.

Cette découverte bien personnelle s'est développée au fur et à mesure de l'accès direct aux textes originaux (correspondance familiale ou administrative), de l'analyse d'une documentation officielle d'époque (actes d'Etat-civil, contrats ...), de la consultation des travaux d'historiens et grâce aux échanges avec des experts de l'histoire des familles Panet, Lévesque, Faribault, de la Seigneurie d'Ailleboust.

L'histoire de la famille Panet montre qu'elle a fait partie de cette classe sociale de bourgeois et de grands propriétaires terriens arrivés en Nouvelle-France au milieu du XVIIIe siècle, attachés au territoire de ce qui deviendra le Québec, mais qui ne s'enracine pas réellement dans une ville ou un village à l'opposée des familles d'agriculteurs ou d'éleveurs moins mobiles.

De fait, malgré le rôle déterminant dans le développement du territoire de Sainte-Mélanie par Pierre-Louis Panet, Seigneur d'Ailleboust et ses descendants, on ne retrouve plus aujourd'hui de famille Panet ou Lévesque à Sainte-Mélanie quand les descendants des Perreault, Vincent, Lajeunesse ... sont si nombreux.

Il est aussi remarquable d'observer la solidarité des membres de cette famille alors que leurs idéaux et implications politiques sont pour le moins contrastés si ce n'est totalement opposés. A ce titre, il n'est pas faux de parler d'une organisation clanique.

Ainsi dans cette famille, au sein d'une même génération, on y remarque des hommes et des femmes attachés à la Royauté française puis, après la Conquête, des loyalistes s'arrangeant très bien du Gouvernement royal anglais et le défendant contre les attaques des indépendantistes américains luttant contre la Royauté anglaise, des membres du Parti des Bureaucrates et leurs cousins membres du Parti des Canadiens, des officiers loyaux à la Couronne britannique à la tête de miliciens réprimant en 1838 la révolte des Patriotes tous de familles apparentées, le frère d'un Patriote épousant en 1850 la petite-fille de l'aide de camp du général Wolfe pendant la bataille des plaines d'Abraham

Or non seulement ces membres de la famille Panet - Lévesque se rangeant ouvertement dans des camps politiquement antagonistes se parlaient, mais ils étaient solidaires au point où ceux qui étaient loyalistes usaient de toute leur influence pour sauver effectivement de la pendaison un des leurs qui étaient un chef Patriote.

Ces divergences politiques n'empêchaient pas aussi Louise-Amélie Panet, clairement loyaliste de recevoir dans son salon du Manoir d'Ailleboust les Viger, Papineau et autres personnalités cherchant à renverser la tutelle de la Couronne Britannique sur le Bas-Canada.

Car ces clans composites se côtoyaient au Parlement, dans les salons, au cours de cérémonies religieuses (baptême, mariage, sépulture).

Le côté cosmopolite de la famille Panet est aussi remarquable dans les alliances par mariage. Cela est aussi notable au plan religieux où des catholiques épousent des anglicans ou des protestants luthériens.

Enfin, et pour finir cette liste de divergence à l'intérieur de cette famille Panet-Lévesque, n'oublions pas leur opposition sur l'avenir de l'usage de la langue française quand le père Pierre-Louis Panet, Seigneur d'Ailleboust déclare au Parlement qu'il aspire au moment où l'unité des populations du Canada se fera sur l'usage exclusif de la langue anglaise alors que sa fille est considérée comme la première poétesse francophone du Canada.

NOTES

29 Cette guerre, gagnée par les États-Unis, se conclue par le traité de Guadalupe Hidalgo (2 février 1848) qui permet aux Américain d'annexer d'immenses territoires de la Californie au Nouveau-Mexique.

30 Une machine est beaucoup plus efficace, plus économique et plus docile qu'un esclave.

31 Narrative of the Wreck and Loss of the Ship Albion of London, John Kirby, Commander
<http://canadianacollection.com/1810-kirby/>

32 William Berczy von Moll (1744-1813) est le fils d'Albrecht Theodor Moll, un diplomate, et de Johanna Josepha Walpurga Hefele. Il a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en 1762 puis à l'Université d'Iéna en 1766. Après différents pays d'Europe, il vient vivre à Florence où il se fait connaître comme peintre. En 1785, il épouse Charlotte Allamand. Puis le couple quitte l'Italie et s'installe en Angleterre. Enfin, ils émigrent en Amérique du Nord (Philadelphie puis Toronto).

33 Cette bataille du 26 Octobre 1813 est un fait d'armes canadien illustre de la guerre engagée par les Américains contre le Canada, alors colonie anglaise. Cette bataille fait partie de la «seconde guerre d'indépendance des Etats-Unis» (1812-1814)

34 <https://www.associationlevesque.com/ancetres/>

35 Bien que ce ne soit pas la religion dominante, il y a beaucoup de protestants au sein de la population de Normandie.

36 Dictionnaire biographique du Canada

http://www.biographi.ca/fr/bio/levesque_charles_francois_8F.html

37 Dictionnaire biographique du Canada

http://www.biographi.ca/fr/bio/levesque_guillaume_8F.html

38 La première épouse de Pierre-Thomas Lévesque, Cécile Anne Cuthbert, partage par sa mère (Marie Louise Amable Cairns) les mêmes aïeux écossais (David Cairns et Catherine Wilson) que Marie Jessie Julie Morrisson l'épouse de François Charles Lévesque.

39 Un des fondateurs de la grande maison «Dupuis & frères» de Montréal. Le magasin, sous cette raison sociale, a été fondé en 1876 par Louis-Napoléon, Joseph-Odilon et Joseph-Eugène Dupuis, tous trois frères. Le magasin Dupuis original avait été fondé en 1868, sur la rue Ste-Catherine (coin Montcalm) par Joseph-Nazaire Dupuis qui, en 1871, s'associera avec son frère Joseph-Odilon sous la raison sociale J.N. & J.O. Dupuis. Ce magasin cessera ses activités en 1873. Les deux frères ouvriront en 1874 un second magasin de nouveautés sur la rue St-Paul, magasin qui sera fermé lors du décès de Joseph-Nazaire en 1876. C'est à la suite de ce décès que les trois frères Dupuis s'associeront et rouvriront le magasin de la rue Ste-Catherine. Source: François Faribault

40 Un autre descendant de Barthélémy Faribault, Jean-Baptiste Faribault (1775-1860) est parti en 1798 pour ce qui est aujourd'hui le Minnesota où lui et ses enfants ont joué un rôle notable dans le commerce des fourrures. A cette époque cette partie des États-Unis n'étaient pas encore colonisée ni instituée en "État". Elle était la partie sud-ouest de ce qui était appelé «les Pays d'en-haut». Au milieu du XIXe siècle la traite de fourrures est supplantée par l'agriculture et l'élevage pratiqués par des colons sédentaires. Le flux migratoire vient de la côte Est des États-Unis, du Canada francophone et d'Europe vers cette région couverte de forêts et riche de terre à déboiser et à exploiter. C'est le "Far-West" mythique. Cette frontière géographique du mouvement migratoire ne tardera pas à se déplacer plus à l'ouest avec la «Ruée vers l'or», étendant alors ce «Far-West» du Mississipi aux rives du Pacifique.

41 Marie-Louise Panet est la fille de Pierre-Louis Panet (1800-1870) et de Louise Clorinde Bouthillier (1799-1832). Il sera question de Pierre-Louis Panet, fils de Pierre-Louis Panet et de Marie Anne Cerré et donc frère de Léon, de Louise-Amélie et de Charlotte-Mélanie.

42 Angèle Bélanger est la soeur cadette d'Angélique Bélanger qui épousera François Patoile. Deux de leurs enfants (François et Pierre Patoile) viendront s'établir à Saint-Paul de Joliette d'où ils émigreront pour le Minnesota, le "Far West", et rencontreront certainement, selon nos recherches, Jean-Baptiste Faribault ou les enfants de ce dernier. Voir en particulier: Société de généalogie de Lanaudière, Nos Sources, vol. 39 no 1, mars 2019 et Société de Généalogie de Québec, L'Ancêtre, numéro 31 et numéros 32 volume 46, 2020.

43 Arthur Toussaint Lamothe n'a aucun lien de famille avec Louis Lamothe, curé de Berthier cité plus haut.

44 Marc-Antoine-Louis Lévesque a aussi participé à cette bataille comme précisé précédemment..

45 Extrait de la «Brève histoire des Patriotes», Gilles Laporte, Septentrion, 2015, page 23; «L'historien Allan Greer parle de «républiques paroissiales» pour décrire cette démocratie archaïque, mais vigoureuse, qui s'exprime alors dans les campagnes du Bas-Canada.

46 Impression renforcée, à tort, par l'excellent et passionnant ouvrage de Mathieu Bélisle «Bienvenue au pays de la vie ordinaire», Leméac, 2017.

47 J'utiliserai l'expression courante en France «pièces rapportées» pour désigner les personnes alliées par mariage et filiation.

48 Extrait du Chapitre 4 «Rang social et clans familiaux», «L'improbable victoire des Patriotes en 1837», Réal Houde, Les éditions de la francophonie, 2012:

'Le rang social revêt une importance première dans ce monde « féodal ». Outre les unions consanguines qui permettent de conserver le pouvoir et l'argent, les alliances entre familles de l'élite sont encouragées, comme en font foi ces quelques actes de baptêmes, mariages et sépultures enregistrés entre la Conquête et la période étudiée (1830-1837). J'ai pigé quelques actes dans l'immense richesse archivistique du Québec afin d'illustrer les réseaux d'influences et la proximité qui existait entre les familles qui détenaient le pouvoir, nonobstant celui des Anglais. Il y a une étonnante constante dans l'organisation et la création des clans familiaux. Voici un acte de sépulture très éloquent et qui regroupe le « tout seigneurial » en ce 6 juin 1788.... Ce qui est particulièrement magnifique, c'est que cet acte nous permet de constater l'agglutinement des pouvoirs religieux, politique, économique et judiciaire et de reconnaître la nouvelle élite qui a su profiter des fruits de la Conquête afin de conserver le pouvoir. Ici, une partie de la liste des personnes présentes, outre les personnages religieux : '

Sur cet acte étudié par l'auteur Réal Houde, on lit une imposante liste des personnes ayant assisté à l'inhumation et ayant signé l'acte comme témoins. Dans cet ouvrage, l'auteur distingue deux groupes sociaux influents: les familles nobles ou seigneuriales détenaient ces titres de la période de la «Nouvelle-France» et les familles roturières, issues de la bourgeoisie locale et des familles devenues de grands propriétaires terriens. Ces familles ayant acquis ces titres plus récemment n'en sont pas moins impliquées dans le système politique et le mouvement des idées. Cette distinction est intéressante, la famille Panet faisant partie du second groupe.

Joyeux temps des fêtes, joyeux Noël et
heureuse année 2021!



André Morel, Éléments latins, Séminaire de Joliette nov. déc. 1951 L'Étudiant